

Lettre à Any Lax

Un être qui s'en va, ce n'est pas qu'une porte qu'on ferme, un tombeau que l'on ouvre, c'est aussi une petite lumière qui, là-haut, va briller derrière un hublot ouvert sur le champ des étoiles.

Chaque décennie, pour ton anniversaire et les années en 2, je t'écrivais quelques mots. Au mois de novembre, pour les 25 ans de notre club tu étais présente à la fête. Ce jour-là, centenaire depuis un an et demi, la gazelle n'avait pas fait faux bond à son troupeau, mais le vieux bélier que je suis était resté à la bergerie et il ne t'a pas vue, arrivée dans un sourire, poser ta main sur le bras de chacun en lui tendant la joue. Tu n'es plus là. Tu es partie plus haut que les nuages jouer à un bridge où toutes les cartes sont bleu azur ; nous ne t'entendrons plus nous dire impatiente, « Allez, on joue ! » Tu n'es plus là, je me sens perdu, comme un petit violon de clown dans la nuit d'un étui de contre basse, et te jouer une czardas n'est pas dans mes cordes.

Avec ce qui me reste de voix, je t'aurais bien chanté une chanson, une chanson qui parle d'une écharpe, une écharpe de soie comme celle qui, hier encore faisait valser les as et tomber les atouts à la table de bridge numéro 2 de notre club. Mais je ne le peux pas. Je ne sais plus non plus que t'écrire, ma plume complice n'a pas trouvé d'encre au fond de l'encrier, seulement une larme.

Alors je vais simplement te relire une petite chose que j'avais écrite pour toi quand nous avons fêté ton quatre-vingtdixième anniversaire. C'était il y a douze ans, au temps de ta joie de vivre et de notre bonheur de t'avoir.

Michel Paysac